

Dr. Ch. J. BERNARD
51 Rte de Frontenex

Genève, 27 Décembre 1944

Monsieur Carlo F A U S T
Jardin Botánico "Mar i Murtra"
BLANÈS (Gerona) Espagne

11/3/45
127 63.6.
Cher Monsieur Faust,

Depuis si longtemps plus rien de vous! Que devenez-vous? Pourquoi n'écrivez-vous pas? Ou bien avez-vous envoyé des lettres que je n'ai pas reçues? Et ma petite amie Maria Teresa? Pourquoi toujours rien d'elle?

Je vous ai écrit à plusieurs reprises. Une de mes lettres, très longue et qui contenait une lettre pour M.-T. avait été envoyée recommandée, mais j'ai reçu un avis qu'elle avait été retenue par l'autorité militaire d'un pays voisin et qu'il n'était pas certain qu'elle pourrait être expédiée. J'ignore si vous l'avez finalement reçue. Dernièrement, comme on nous a fait savoir que les communications postales directes étaient rétablies, je vous ai envoyé une carte le 18 XII, pour vous prier de vite me donner des nouvelles.

Le 18 IX 44, vous m'avez envoyé une lettre par l'intermédiaire de la Schw. Bankgesellschaft, me demandant de communiquer à cette banque la teneur de votre testament. Mais en même temps je recevais de la Banque une lettre me disant qu'elle n'avait pas, pour le moment, besoin de ce document et qu'elle m'aviserait quand ce serait nécessaire de le lui faire connaître. Comme on ne m'a plus rien demandé, j'attends des instructions.

Je vous l'ai dit dans ma dernière carte, cher Monsieur Faust, je vous envie d'être sur votre Costa Brava ensoleillée, bien que j'aie lu dans le journal de ce soir qu'il fait froid aussi chez vous et qu'il a neigé à Madrid. Mais du moins dans ce beau pays, cela ne durera pas longtemps et la chaleur vous reviendra vite. Ici c'est ce qu'il y a de plus dur; on n'a presque plus de combustible et il est de qualité execrable. Toutes les autres restrictions sont supportables; on n'a rien en abondance; certaines choses comme le sucre, le beurre, l'huile surtout nous manquent beaucoup, mais en somme, depuis le début de la guerre, on a eu en suffisance à manger et de cela nous ne pouvons nous plaindre; mais le manque de charbon est quelque chose de très dur. Enfin, à cela aussi on s'adaptera. Chez nous, nous avons mis un petit fourneau qui chauffe deux chambres et c'est là que nous vivons tous. Quand pourrons-nous nous revoir? Quand pourrai-je retourner là-bas, à Blanès, où j'ai de si bons souvenirs et où il y aurait tant de choses intéressantes à faire. Comment va le jardin? Comment êtes-vous installé maintenant dans la maison? Ou bien logez-vous toujours dans ce gentil petit hôtel?

A tout moment quelqu'un me demande si j'ai des nouvelles du jardin de Blanès et de M. Faust. L'autre jour, c'était Prof. Tiercy, président central de la Société helvétique des Sciences naturelles; plus tard le Prof. Chodat et le notaire Désert. Tous deux vous font bien saluer. Le Prof. Senn, le Prof. Ernst m'ont demandé si je savais quelque chose de vous. Vous voyez que l'on porte grand intérêt à votre institution et vous pouvez être sûr que dès que ce sera possible de voyager, les visiteurs ne vous manqueront pas. L'an dernier j'avais rencontré M. Braun-Blanquet et nous avons longuement parlé de Mar i Murtra. Cette année, il n'a pas pu venir à la réunion de la S.h.S.n. à Sils.

Voilà, je m'arrête pour aujourd'hui, cher Monsieur Faust. J'espère que cette lettre se croisera avec votre réponse à ma carte du 18 XII. Ecrivez-moi souvent je vous prie et parlez-moi de tous ceux dont j'ai

fait la connaissance là-bas. Saluez-les bien cordialement et dites-leur que je garde de tous un très bon souvenir.

Et Maria-Teresa? Je ne lui écris plus puisqu'elle ne m'a jamais envoyé la lettre qu'elle m'avait promise. Si elle m'écrit je lui répondrai longuement. Dites-lui, à elle aussi, que je pense souvent à ces jours trop courts passés dans son pays, à Barcelone, Blanès, Tossa, Girona etc. Qui aurait pu supposer, quand nous nous promettions de nous revoir bientôt que cinq longues années passeraient sans que nous puissions prévoir le moment où nous nous rencontrerons de nouveau. C'est horrible!

Cher Monsieur Faust, j'attends avec impatience de vos nouvelles et je vous envoie, pour vous et pour Maria-Teresa, l'assurance de mes sentiments très amicaux et tous mes voeux de bonheur et de succès pour 1945.

Plançon

Reinard

Senn

Chovat

Leigy

Tiray

White

Camaré

Nel

v. Wittstein

v. Firsch

Tech. Hochschule

Dr. Jänicker